



3 | 2020

GERONTOLOGIE CH

PRATIQUE + RECHERCHE



Où les **générations**
se côtoient. Page 4

La violence n'est pas une question d'âge. Les couples âgés sont souvent livrés à eux-mêmes. Page 22

Qu'entend-on par une bonne prise en charge ? Il vaut la peine de bien réfléchir à cette notion-clé. Page 20



POINT FORT

4 Un endroit où toutes les générations se côtoient

POINT FORT

6 Exemples de projets inter-générationnels réalisés dans différentes régions suisses

PROJET

7 Le programme Socius, laboratoire d'une nouvelle politique de la vieillesse

POINT FORT

8 L'habitat intergénérationnel, simple moyen au service d'autres fins ?

LOGEMENT EN PROPRIÉTÉ

10 Quand le logement en propriété devient un fardeau

HABITAT

12 Vieillir chez soi: ce que le secteur immobilier peut faire

TRANSFORMATION NUMÉRIQUE

14 Jusqu'à quel point le numérique fait-il partie du quotidien des personnes âgées ?

TROIS VOIX

NOTES

PORTRAIT

18 Lucie Bregnard, jeune diplômée, évoque son parcours et son quotidien

ÉTUDE

20 « Une bonne prise en charge est aussi une question d'attitude »

POINT SENSIBLE

22 La violence de couple ne connaît pas de date de péremption



4



16



20

IMPRESSUM

Éditeur

GERONTOLOGIE CH
Kirchstrasse 24
3097 Liebefeld
www.gerontologie.ch

Comité de rédaction

Regula Portillo,
Patrick Probst,
komform GmbH
Coordonnées:
mail@komform.ch
031 971 28 69

Rédaction

Camille-Angelo
Aglione, EMS valaisans,
Valérie Hugentobler,
Haute école de travail
social et de la santé
Lausanne; Hildegard Hun-
gerbühler, CRS; Christoph
Hürny, médecin; Barbara
Masotti, Scuola universi-
taria professionale della
Svizzera italiana; Delphine
Roulet Schwab, Institut et
Haute Ecole de la Santé La
Source (HES-SO); Alexan-
der Seifert, Zentrum für
Gerontologie; Andreas
Sidler, Age-Stiftung;
Dieter Sulzer, Pro
Senectute, Gabrielle
Wanzenried, Haute école
spécialisée de Suisse
occidentale HES-SO

Annonces

info@gerontologie.ch
Concept et graphisme
komform GmbH,
Liebefeld

Photo de couverture

Shutterstock

Traductions

Sylvain Bauhofer (F)
GERONTOLOGIE CH
Parution trois fois par
année. Tirage: 1600 exem-
plaires. Le prix de vente
est compris dans la co-
sistation de membre. Des
abonnements à l'année de
même que des numéros
individuels peuvent être
commandés auprès de
l'éditeur.

ISSN 2673-4958

1^{er} décembre 2020
© 2020 komform

Quelle est la juste valeur des relations sociales ?

La question est d'actualité, en cette période de pandémie de coronavirus.

Chères et chers membres,
Chères lectrices, chers lecteurs,

La situation que nous vivons cette année en lien avec la crise du COVID-19 met en lumière l'importance des relations sociales à tout âge, et particulièrement lorsque nous atteignons un âge avancé. Un vieillissement dit « réussi » n'est pas qu'une question de santé physique ou d'absence de maladie. C'est aussi, et peut-être avant tout, se sentir utile, compter dans le regard de l'autre et avoir une place dans la société. Le semi-confinement de ce printemps et les règles de distanciation sociale qui perdurent actuellement montrent toute l'importance du lien social pour notre qualité de vie et notre sentiment d'identité.

Dans ce numéro, nous vous invitons à explorer la question des liens sociaux, sous l'angle notamment de l'habitat et des relations intergénérationnelles. Nous abordons également une thématique dont on parle peu: la violence dans les couples âgés. Parent pauvre de la prévention des violences domestiques, ce sujet est généralement passé sous silence dans les campagnes de prévention. La relation de couple constitue toutefois un élément de lien social important, qui peut être une source de bien-être comme de souffrance, et ce à tout âge.

Je vous souhaite une lecture passionnante et instructive.



Vous aimeriez devenir membre de GERONTOLOGIE CH ou vous abonner au présent magazine ?

Contactez-nous à l'adresse

info@gerontologie.ch



Delphine Roulet Schwab

Dr. phil., psychologie, Professeure à l'Institut et Haute École de la Santé La Source (HES-SO) à Lausanne. Présidente de GERONTOLOGIE.CH

✉ d.rouletschwab@ecolelasource.ch



Il est bon de se parler –
indépendamment des
différences d'âge.

Photo: zvg

Un endroit où toutes les générations se côtoient

En plus d'offrir un véritable chez-soi aux personnes âgées, l'EMS Parco San Rocco est un lieu de rencontre fréquenté, dans la commune tessinoise de Morbio Inferiore.

Texte: Jenny Assi

À l'heure de la pandémie de coronavirus, les thèmes de la santé, de la prévention et des soins sont devenus prioritaires. Les multiples restrictions introduites du jour au lendemain ont mis à rude épreuve les personnes âgées et les résidents de homes. Car dans un premier temps, les EMS ont dû concentrer leurs efforts sur les mesures de protec-

tion. Or plus la crise durait, plus il a fallu reparler des relations entre les pensionnaires, leurs proches, le personnel soignant et les autorités. L'isolement forcé, la privation de tout contact avec les proches et le chamboulement des habitudes quotidiennes, au printemps dernier, ont confirmé à quel point la proximité et les relations humaines s'avèrent essentielles pour la santé physique et mentale des seniors.

Portes ouvertes pour tout le monde
L'EMS Parco San Rocco, qui bénéficie de l'accompagnement scientifique de la SUPSI, a été conçu comme un « lieu ouvert à tout le monde ». Chacun peut recourir aux prestations de service intégrées dans le bâtiment, ce qui favorise les échanges intergénérationnels.

L'établissement Parco San Rocco se trouve au milieu du village. L'accès à son premier étage, subdivisé en unités d'habitation, est réservé aux résidents. Mais le rez-de-chaussée comporte un tea-room, une boulangerie, un petit supermarché – et même un groupe de jeux pour petits enfants. Un bureau de poste y est installé depuis 2018, ce qui a permis d'empêcher la fermeture du guichet local. Il y a encore au rez-de-chaussée un local pour des expositions d'artistes locaux, une chapelle et un grand jardin.

Un lieu de rencontre intergénérationnel

Le Parco San Rocco accueille toutes sortes d'événements culturels – pour les résidents de l'EMS comme pour la population locale. À l'instar de repas de midi ou du soir certains jours de fête, d'animations musicales, de conférences ou de

marchés de Noël. Les aînés sont ainsi intégrés à la vie villageoise et en contrepartie, à force de fréquenter le home, les gens du village dépassent leurs éventuels préjugés et leurs réticences initiales face aux EMS. Avec le concours de la fondation Mission Bambini, des activités organisées avec différentes écoles primaires ou secondaires du canton ont permis aux écoliers d'entrer en contact avec les résidents, dans le cadre de projets intergénérationnels répondant aux besoins respectifs de ces deux groupes d'âge.

Un modèle de soins axé sur les « relations »

Les « relations » sont un aspect essentiel des soins et contribuent directement à la santé physique et psychique des résidents. Telle est la philosophie du Parco San Rocco. Aussi l'EMS a-t-il cherché par tous les moyens à rompre l'isolement au plus fort de la pandémie – par exemple à l'aide d'outils multimédia favorisant les contacts avec les proches, ou entre les résidents et les amis de l'établissement. Il a également fallu adapter les activités d'animation aux nouvelles règles. C'est ainsi qu'est né, dans le respect des règles de distance, le projet « Musique et paroles ». Pas moins de onze concerts en ligne, donnés par des enseignants et des élèves du Conservatoire de la Suisse italienne, ont fait l'objet d'une retransmission directe.

Intégration des personnes âgées dans la vie sociale

Un solide réseau de contacts, faisant des EMS un véritable lieu de rencontres pour l'ensemble de la population, constitue un gain pour

tous les protagonistes. D'où l'importance à l'avenir, dans un souci d'optimisation des ressources, de concevoir les EMS comme des centres de services à même de répondre aux besoins de soins de larges couches de la population et, ce faisant, de satisfaire aux attentes d'une société en constante mutation. ■



Jenny Assi

Docteure en travail social et politiques sociales, est enseignante et chercheuse au Centro competenze management e imprenditorialità de la SUPSI.

✉ jenny.assi@supsi.ch



Pour en savoir plus:

L'EMS Parco San Rocco appartient à la fondation San Rocco, créée en 1935 par des religieuses.

www.parcosanrocco.ch

Où les jeunes et les moins jeunes se rencontrent

Exemples de projets intergénérationnels réalisés dans différentes régions suisses

Texte : **Camille-Angelo Aglione**

Chargé de communication et de relations publiques, notamment pour les EMS valaisans.

✉ camilleangelo.aglione@gmail.com



Centre Seeburg, Wilderswil

Outre l'EMS « Eiche », le centre Seeburg de Wilderswil (BE) comprend les bâtiments « Linde » et « Buche », où résident essentiellement des jeunes ayant besoin de soutien dans l'organisation de leur quotidien. Ce « village dans le village » favorise les rencontres entre générations et avec le monde extérieur, notamment lors de fêtes de quartier dont chacune attire plusieurs centaines de personnes.

www.seeburg.ch



EMS Les Crêtes, Grimisuat

À Grimisuat (VS) au-dessus de Sion, l'EMS Les Crêtes collabore depuis plusieurs années avec la crèche-garderie de la commune d'Ayent. Un groupe d'enfants et de résidents se rencontre hebdomadairement pour des activités communes : confection de pizzas, chant ou gymnastique. Les relations nouées sont d'autant plus fortes que la composition des groupes reste inchangée tout au long de l'année.

www.home-les-cretes.ch



Lieu de vie intergénérationnel Le Nouveau Prieuré, Chêne-Bougeries

L'EMS Le Nouveau Prieuré a remplacé en 2011 l'établissement antérieur du Prieuré à Chêne-Bougeries (GE). Le nouveau complexe immobilier renferme en plus de l'EMS une crèche-garderie, un foyer pour personnes polyhandicapées, un foyer pour étudiants et des appartements à louer – tous disposés autour d'une grande place. De nombreuses activités favorisent au quotidien les rencontres et échanges entre les résidents et les habitants des lieux.

www.emsleprieure.ch



Maison des générations Neubad, Bâle

Plusieurs générations se côtoient dans le quartier bâlois de Neubad. Depuis 2003, la Maison des générations est un lieu d'échanges et de rencontres entre les générations, réunissant un EMS et une structure d'accueil de jour d'enfants. Des activités communes et des excursions y sont organisées au moins une fois par mois.

www.generationenhaus-neubad.ch

Le programme Socius, laboratoire d'une nouvelle politique de la vieillesse

Que peut-on faire pour permettre aux personnes âgées de rester le plus longtemps possible chez elles, tout en bénéficiant d'une bonne qualité de vie ?

Texte : **Andreas Sidler**

Le maintien à domicile des seniors requiert une panoplie de mesures, prises à différents niveaux. À l'instar d'un meilleur accès à l'information, de possibilités de participation attrayantes, d'un cadre de vie convivial pour les aînés, d'aides adéquates et de prestations de soutien à domicile, sans oublier une meilleure collaboration entre les divers acteurs.

Or à la différence des prestations de la LAMal, ces mesures ne figurent pas dans la loi. Aussi la politique de la vieillesse est-elle avant tout l'affaire des communes. Le programme Socius leur facilite la tâche. Il se veut un forum d'ap-

prentissage et d'échanges d'expériences, offrant à ses participants l'accès à des ateliers spécifiques ainsi qu'une contribution financière de 140 000 francs chacun.

Qui participe au programme Socius ?

Dans son appel d'offres pour son programme de quatre ans, la fondation Age-Stiftung était à la recherche de communes ou régions alémaniques disposées à innover dans l'organisation de leur travail auprès des personnes âgées. Parmi les 37 candidatures reçues, le groupe d'accompagnement interdisciplinaire en a sélectionné dix. Le programme ne prescrit pas ce

qui doit être fait dans les quatre années à venir. Au contraire, chaque projet définit lui-même ses propres priorités.

Les participants au programme Socius 2 sont Aarau, la région du Gantersch (BE), l'est de la Haute-Argovie (BE), le district de Küssnacht (SZ), la ville de Lucerne, Riehen (BS), Suhr (AG), la région de Sursee (LU), Uster (ZH) et Wittenbach (SG).

Les divers projets sont documentés sur le site du programme qui publiera à chaque fois, comme pour Socius 1, un petit film et une auto-évaluation. Le bureau Bass a été mandaté pour consacrer aux activités menées et aux connaissances ainsi acquises un rapport final, qui paraîtra en 2024. ■



© Age Stiftung, photo : Ursula Meisser

Présentations des dix participants au programme, lors d'une première rencontre organisée à fin août.



Pour en savoir plus :

Tout le matériel concernant Socius 1, avec des fiches pratiques et les listes de contrôle, est publié sous :

www.programmsocius.ch

L'habitat intergénérationnel, simple moyen au service d'autres fins ?

Les bons contacts intergénérationnels sont bien plus qu'un objectif de politique sociale. Bien des seniors rêvent d'un mix générationnel autour d'eux.

Texte : Andreas Sidler



Jardins communaux dans le lotissement intergénérationnel GeWo (Generationensiedlung) à Burgdorf. Les plaisirs du jardinage rapprochent les gens.

© Age Stiftung, photo: Ursula Meisser

Les contacts entre générations sont essentiels: la solidarité entre jeunes et moins jeunes ne s'arrête pas à la cellule familiale, mais constitue le socle même de notre sécurité sociale. La consolidation des relations intergénérationnelles est logiquement devenue un objectif-clé de la politique sociale. En effet, le changement démographique ne met pas seulement à rude épreuve le fonctionnement de notre sécurité sociale et des assurances-maladie, mais affaiblit aussi la capacité de soutien des structures familiales. Concrètement, même si les liens entre générations sont manifestement

restés forts dans les familles, leur nombre est en baisse. Pasqualina Perrig-Chiello, présidente de l'Université des Aînés de Berne, est formelle: « la taille des familles tend à diminuer, et la proportion de personnes sans enfant augmente. D'où un manque à pallier dans notre société. » L'encouragement des projets intergénérationnels s'attache précisément à combler cette lacune, en attirant l'attention sur des modèles d'habitat où se côtoient des gens de tous âges.

Accent sur le bon voisinage

Il n'existe pas de définition uniforme du bon voisinage. Dans le cadre des projets de logements, il est toujours plus synonyme d'« habitat intergénérationnel », formule mieux acceptée des seniors que l'« habitat communautaire ». Après tout, des contacts vivants entre générations n'exigent pas d'espaces d'habitation coopératifs ou auto-gérés même si, avec ses concepts de voisinage, l'habitat communautaire crée souvent un cadre propice à ce type de contacts.

D'autres concepts de logement intergénérationnel mettent l'accent sur l'aide – organisée ou informelle – entre voisins, tous groupes d'âge confondus. Le soutien réciproque constitue la raison d'être de tels modèles. Cette insistance sur les prestations d'assistance manque hélas sa cible, comme le confirment de récentes enquêtes. Car la propension à fournir ou accepter de l'aide dépend largement de la qualité des relations interpersonnelles nouées (Fromm & Rosenkranz, 2019). « Une association de quartier doit être axée moins sur l'aide entre voisins que sur les relations de bon

voisinage », conclut Alexander Seifert, du Centre de gérontologie de l'Université de Zurich. Il s'est intéressé dans sa thèse de doctorat à l'importance du voisinage pour les personnes âgées. Il conclut de ses recherches qu'il faudrait « se garder de réduire les liens de voisinage à de simples relations d'entraide. Les échanges d'informations sont tout aussi importants, de même que les rencontres au niveau émotionnel où l'on prend des nouvelles de la santé de l'autre. »

Créer des conditions propices aux rencontres

Un tel constat trouve sa confirmation dans de nombreux lotissements intergénérationnels. Il s'agit essentiellement d'encourager et de développer de bonnes relations de voisinage. Or il n'est guère possible d'influencer le choix des voisins de tisser des relations étroites ou de rester sur leur réserve. On peut néanmoins créer des conditions-cadres qui favorisent de telles relations: en aménageant un lotissement de façon à ce que les voisins de tous âges se voient et se rencontrent régulièrement. Il convient à cet effet d'y créer des occasions de rencontre et des locaux permettant d'approfondir de tels contacts, même quand on n'est pas voisins de palier. Le tout étant, dans un complexe résidentiel habité de personnes de tous âges, de penser à des activités qui suscitent l'intérêt général et qui soient accessibles à tout le monde. Le jardin communautaire de la cité GeWo à Burgdorf en est un bon exemple. La passion des cultures potagères rapproche les jeunes et les moins jeunes. De telles références communes s'avèrent cruciales pour les

relations de bon voisinage entre générations. Et font que là où le courant passe, les différences sont vite oubliées. ■



Andreas Sidler

Politologue, responsable du domaine Recherche et transmission du savoir de la fondation Age-Stiftung

✉ andreas.sidler@age-stiftung.ch



Pour en savoir plus:



Age-Dossier 2020/2 sur le bon voisinage entre générations

Quelle est l'importance des relations intergénérationnelles sur notre lieu de vie, et comment

les cultiver? Telle est la question au cœur du dernier cahier thématique (Age-Dossier), pour lequel ont été interrogés des chercheurs, les responsables de nombreux projets d'encouragement de la fondation Age, ainsi que des résidents de lotissements où les classes d'âge sont mélangées. Le cahier peut être commandé gratuitement ou téléchargé au format PDF sous

www.age-stiftung.ch/dossier

Quand le logement en propriété devient un fardeau

Un logement en propriété n'est pas toujours optimal pour les aînés. Il vaut la peine d'y réfléchir de bonne heure.

Texte : **Gabrielle Wanzenried**

Le choix du type de logement, plus concrètement la décision entre un bien en location ou en propriété, est crucial pour les personnes âgées. D'une part, les besoins changent au fil des ans : on a souvent besoin de moins d'espace quand la taille du ménage diminue, les obstacles sont rédhibitoires avec le déclin des forces, tandis que les travaux d'entretien deviennent pesants, a fortiori s'il faut soigner les abords d'une maison. D'autre part, les coûts de logement grèvent le budget. Sachant que le revenu diminue souvent à la retraite, une hypothèque risque de ne plus pouvoir être honorée. D'un autre côté, les coûts varient beaucoup d'un type de logement à l'autre, ce qui peut être problématique en cas de déménagement. Par ailleurs, un bien en propriété constitue le principal composant du patrimoine de nombreux ménages. Par conséquent, la décision relative au type de logement a une influence déterminante sur le bien-être d'un ménage.

Comment aimerais-je habiter à la retraite ? Chacun devrait se poser la question de bonne heure.



Photo : Shutterstock

Les propriétaires de logement sont d'ordinaire plutôt âgés
En Suisse et dans la plupart des pays européens, les logements en propriété sont souvent l'apanage des seniors. Selon l'OFS, ce sont les 65 à 75 ans qui affichent le taux de logements en propriété le plus élevé (55%), alors que cet indicateur oscille autour de 40%

dans la population du pays. Près d'un ménage de retraités sur deux est aujourd'hui propriétaire de son chez-soi. Comme l'a montré une étude réalisée par la Haute école des sciences appliquées de Zurich¹, pour laquelle 1625 propriétaires de la génération 50+ ont été interrogés sur leurs préférences et intentions concernant leur habitat,

les ménages de retraités propriétaires sont très satisfaits de leur logement – et songent d'autant moins à s'en séparer. La plupart des enquêtés ressentent au fil des ans un attachement croissant à leurs quatre murs. Toujours selon cette étude, seul un quart des personnes souhaitent vendre, mais 71% seraient disposées à léguer leur appartement ou maison. La propension à vendre augmente en flèche en cas de survenance d'un risque grave (décès du partenaire, ennuis de santé, etc.). Les réticences à déménager tiennent aussi à l'absence, dans bien des cas, d'une offre de logement adéquate avec les divers services nécessaires dans les environs immédiats. En vieillissant, on aimerait autant que possible rester au même endroit, ou du moins dans son quartier avec le même environnement social. Or bien souvent, un nouveau logement coûte beaucoup plus cher, ce qui est problématique pour les ménages de retraités aux ressources financières limitées.

Qu'advient-il de ma maison dans mes vieux jours ?

Les propriétaires immobiliers ont tout intérêt à réfléchir de bonne heure à leur futures conditions d'habitation – notamment à ses conséquences financières. Le cas échéant, il sera fait appel à un spécialiste et, en cas de dette hypothécaire, la banque créancière sera dûment consultée. Chacun devrait se dire que la séparation d'une maison devenue trop grande, et par là de tout le ressenti phy-

¹ Viabilité du logement des seniors. Comment fonctionnent les propriétaires de 50 ans et plus ? Office fédéral du logement OFL, avril 2019.

sique et émotionnel associé à ce lieu, peut être un réel soulagement. Il est important d'en parler assez tôt et ouvertement à ses proches. Selon l'étude susmentionnée, dans plus d'un cas sur deux, les enfants n'étaient pas intéressés à reprendre le bien immobilier des ménages qui l'auraient souhaité. Enfin, il est plus simple de procéder quand on est en bonne santé à l'éventuel changement de commune ou de quartier qui s'impose, alors qu'on a encore l'énergie nécessaire pour s'habituer à un autre lieu de vie.

« Plus souvent qu'on ne le pense, les enfants souhaitent se défaire du bien immobilier parental. »

Propriété du logement à durée limitée

Une nouvelle forme de propriété dite « à durée limitée » a vu le jour. Comme son nom l'indique, le logement s'acquiert pour une durée fixée à l'avance (en général 30 ans) et qui correspond en général à la durée effective des besoins d'utilisation, pour des raisons familiales ou autres liées au parcours de vie. Le logement en propriété est inscrit au registre foncier, à l'instar d'un achat immobilier traditionnel. L'acquéreur dispose ainsi de droits de propriété étendus pendant toute la période définie, après quoi l'objet immobilier retourne à l'investisseur. ■



Gabrielle Wanzenried

Prof. Dr, Professeure ordinaire à la Haute Ecole d'Ingénierie et de Gestion du Canton de Vaud, Haute École spécialisée de Suisse Occidentale (HES-SO).

✉ gabrielle.wanzenried@heig-vd.ch



Pour en savoir plus :

Office fédéral du logement OFL, avril 2019. Viabilité du logement des seniors. Comment fonctionnent les propriétaires de 50 ans et plus ?

<https://bit.ly/3eQeTAR>

Seiler Zimmermann, Yvonne & Wanzenried, Gabrielle (2019). La propriété du logement à durée limitée, une situation gagnant-gagnant. La Vie économique, (7), 38–39.

<https://bit.ly/35IUqRv>

Vieillir chez soi : ce que le secteur immobilier peut faire

La plupart des gens aspirent à mener aussi longtemps que possible une existence autonome à la maison. Pour que ce soit le cas, le secteur du logement doit davantage être associé aux mesures pratiques prévues.

Texte : Eveline Althaus et Angela Birrer

« Vieillir chez soi » tout en bénéficiant d'une bonne qualité de vie suppose des solutions globales et l'étroite collaboration de nombreux acteurs. Outre le secteur du logement, il convient de citer le monde politique et les collectivités publiques, les organisations d'aînés ou du secteur de la santé, ainsi

que les acteurs de quartier et les groupes d'habitants.

Des possibilités d'action variées

Les gérances et les propriétaires immobiliers ont divers moyens d'ajuster les conditions de logement aux besoins des seniors. Par exemple en mettant à leur disposition l'infrastructure nécessaire et



Bien souvent, les seniors n'arrivent plus à tenir seuls leur ménage.

Photo : Shutterstock

Exemple fictif

Madame Müller (79 ans) habite seule un appartement loué au deuxième étage d'un immeuble sans ascenseur. Elle voit toujours plus mal en raison d'une dégénérescence maculaire, et craint de se déplacer. Madame Müller est très attachée à son quartier où elle entretient de bonnes relations de voisinage, ce qui fait qu'elle voudrait y rester. Et comme elle perçoit un bas revenu, le loyer avantageux de son appartement s'avère déterminant.

Soutien possible des gérances ou propriétaires :

- Facilités architecturales : meilleur éclairage, absence de seuils (év. monte-escalier), installation de mains courantes, marquages contrastés.
- Soutien pour trouver dans le voisinage un logement bon marché mieux adapté, év. échange de logement.
- Embauche de personnes ressources / concierges sociaux prêts à donner un petit coup de main ou à trouver de l'aide (dans le voisinage aussi).

en éliminant les obstacles des bâtiments existants, ou en facilitant à cette catégorie de clients l'accès à des appartements adéquats. À cet effet, il convient d'accepter les dossiers de candidature écrits ou de prévoir un temps de réflexion plus long. De même, les gérances rendront possibles les changements de logements ou réserveront une partie de leur parc immobilier à cette clientèle cible. Il est également important de veiller aux aspects financiers et de proposer des logements bon marché. En se souvenant que, selon l'Office fédéral de la statistique (OFS), le montant médian des nouvelles rentes se situe à 3476 CHF par mois (AVS et PP : 3877 CHF pour les hommes et 2925 CHF pour les femmes).

De petits coups de pouce font déjà la différence

Les bons contacts établis dans le quartier et les petits services simplifient considérablement le quotidien à domicile. Les sociétés de logement peuvent y contribuer en proposant sur place des « facilitateurs de vie », des concierges sociaux ou des personnes de contact, en collaborant avec les services sociaux, avec des projets bénévoles ou des plateformes numériques d'aide de voisinage, ou encore en créant des espaces de rencontres. Les gérances immobilières peuvent encore faciliter l'autodétermination au quotidien, en proposant aux aînés des services supplémentaires axés sur la sécurité ou le confort (aide ménagère adaptée aux besoins individuels, technologies du bâtiment intelligentes, systèmes d'appel d'urgence).

Collaboration nécessaire

La mise en place de telles mesures sort souvent du secteur d'activité classique des sociétés de logement, et requiert d'autres compétences. Les organisations s'occupant du troisième âge ainsi que les collectivités publiques ont ici un important rôle à jouer. C'est d'ailleurs dans leur intérêt bien sûr. En effet, la coopération de tous s'impose pour réaliser à grande échelle, avec le niveau de qualité voulue, l'objectif de la politique de la vieillesse consistant à « vieillir chez soi ». Et il faut des approches qui soient résolument axées sur les besoins des seniors et qui prennent dûment en compte leurs ressources. ■



Eveline Althaus, Dr. sc. ETH

Socio-anthropologue, cheffe de projet scientifique au Wohnforum de l'EPF Zurich

✉ althaus@arch.ethz.ch



Angela Birrer, M.A.

Anthropologue, collaboratrice scientifique du Wohnforum de l'EPF Zurich

✉ birrer@arch.ethz.ch



Pour en savoir plus :

Le rapport signale comment, dans la pratique, les sociétés de



logement peuvent exploiter de manière coordonnée les possibilités offertes. L'accent y est notamment mis sur les modalités de collaboration avec les divers acteurs –

prestataires de services, collectivités publiques, organisations locales, résidents, etc. Le projet a été réalisé par le Wohnforum de l'EPF Zurich avec six partenaires de l'économie du logement et des collectivités publiques. Il a bénéficié du soutien d'Innosuisse et de la fondation AGE.

<https://bit.ly/2JvasjB>

Jusqu'à quel point le numérique fait-il partie du quotidien des personnes âgées ?

Les résultats de l'étude nationale « Digital Seniors » montrent quel usage, en Suisse, les plus de 65 ans font des technologies modernes de l'information et de la communication.

Texte : Alexander Seifert



Beaucoup de personnes âgées aimeraient de l'aide pour mieux se débrouiller dans l'univers numérique.

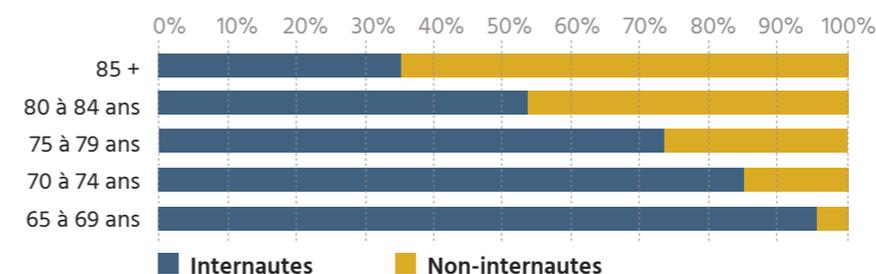
Photo : Shutterstock

Le quotidien des Helvètes est toujours plus placé sous le signe du numérique; à l'ère du COVID-19, nous aimons mieux payer par carte qu'en espèces, et depuis le confinement nous achetons toujours plus souvent nos produits courants en ligne. Cette « transformation numérique », soit le dynamisme du marché technologique et la numérisation croissante de notre quotidien, s'accélère encore là où l'« apprentissage à distance » ou le « télétravail » se substituent aux rencontres physiques. Même les grands-parents sont censés maintenir le contact en ligne avec leurs petits-enfants, par tablette interposée, lors d'appels vidéo. Or dans quelle mesure les plus de 65 ans sont-ils équipés d'appareils modernes, tels le smartphone ou la tablette ? Une récente étude de Pro Senectute Suisse et de l'Université de Zurich intitulée « Digital Seniors » fait le point sur la situation.

Utilisation croissante d'Internet

La troisième enquête nationale sur la question a été réalisée à la fin

Fréquence d'utilisation d'Internet par classe d'âge



de 2019. Les résultats, présentés en septembre 2020, montrent tant l'état actuel de l'équipement technique que l'attitude des personnes âgées en Suisse à l'égard des solutions numériques. 1149 personnes âgées de 65 ans et plus au moment de l'enquête ont été interrogées. Il en ressort notamment qu'Internet a gagné du terrain. Le nombre d'internautes est ainsi passé de 37,8 %, depuis la première investigation réalisée en 2009, à 74,2 % aujourd'hui. Un score toutefois en deçà du taux d'utilisation d'Internet dans la population totale publié par l'Office fédéral de la statistique (91,8 %). Les groupes d'âge sont d'ailleurs loin d'être homogènes, les plus de 85 ans se servant plus rarement d'Internet que les plus jeunes.

S'informer oui, faire ses achats non

Les personnes interrogées utilisent surtout Internet pour lire et envoyer des courriels, pour rechercher des informations générales et pour consulter des horaires. Elles sont plus rarement actives sur les réseaux sociaux, tandis que l'achat et la vente de marchandises ne les tentent guère. Entre-temps, les seniors ont adopté des appareils de la vie quotidienne comme le smartphone ou la tablette, mais des produits spécifiques tels que le

bracelet fitness ou l'assistant vocal peinent à se frayer un chemin dans les ménages de seniors.

Entre opinion ambivalente et usage intensif

Les deux groupes, soit les internautes et les non-internautes, se révèlent très hétérogènes. Parmi les premiers, on distingue les « usagers intensifs » (60,4 %), les « usagers occasionnels » (36,0 %) et les « usagers ponctuels » (3,6 %), soit les personnes utilisant Internet moins d'une fois par mois. Quant aux non-internautes, leur attitude à l'égard de la toile a servi à établir une typologie : les personnes voyant Internet d'un œil négatif forment le sous-groupe des « hostiles » (46,8 %), à distinguer des « ambivalents » (17,7 %) et des « intéressés » (35,5 %), qui ont une opinion plus favorable sur la question. Les résultats sont similaires pour d'autres solutions numériques, comme les caisses en libre-service dans les supermarchés ou l'ouverture d'un dossier électronique du patient; l'étude soulève ici quantité de questions essentielles pour de futures discussions en gérontologie.

Les inégalités numériques, question brûlante

L'enquête a beau avoir été réalisée pendant la pandémie de

coronavirus, tout indique que l'équipement des seniors n'a guère changé (pour l'instant). Certains aînés auront sans doute bénéficié du soutien technique de proches ou d'amis. Mais les institutions de soins stationnaires manquent d'infrastructures et de ressources en personnel pour initier leurs résidents aux solutions techniques qui, comme les tablettes, facilitent la communication au sein des familles. Autrement dit, et c'est là un des enseignements à tirer de la pandémie, les solutions numériques sont utiles pour remédier à la distanciation physique, mais le fossé numérique entre les jeunes et les moins jeunes est bien réel. La gérontologie pratique et la recherche sont par conséquent invitées à prendre en compte les dangers liés aux « inégalités numériques » et à en parler ouvertement. ■



Pour en savoir plus :

L'étude « Digital Seniors 2020 » est téléchargeable sous :

<https://bit.ly/2lwcteA>



Alexander Seifert

sociologue, Dr. phil.
Collaborateur scientifique à la Haute école spécialisée de la Suisse du Nord-Ouest (FHNW) et à l'Université de Zurich

✉ alexander.seifert@fhnw.ch

Transformation numérique: Trois avis de seniors provenant de trois régions suisses

Comment réagissez-vous à la numérisation croissante? Quels sont les avantages et les problèmes éventuels liés à l'utilisation d'Internet?

« Le journaliste qui sommeille en moi ne peut que se réjouir de ce nouveau mode de communication inventé il y a une quarantaine d'années dans les couloirs du CERN à Genève: finies les recherches aventureuses dans la littérature spécialisée, plus besoin de coups de fil à d'introuvables interlocuteurs. Que de temps gagné et d'énervements en moins. En 20 ans, Internet a connu un développement fulgurant dans le monde du texte, du son et de l'image. Aujourd'hui encore je l'utilise chaque jour, principalement pour ma correspondance électronique et pour écouter de la musique. Ce qui me dérange le plus, ce sont les applications les plus récentes comme la banque électronique, qui ne cessent d'évoquer au nom de la sécurité. Elles me laissent un sentiment d'impuissance: c'est « marche ou crève! », présage d'une société totalitaire dont je ne veux en aucun cas. » ■

Jacques Dentan
84 ans, Vaud

« La transformation numérique est à la fois une malédiction et un bienfait. Elle présente des avantages non seulement pour les jeunes, mais aussi pour nous les aînés. Internet nous permet de garder aisément le contact avec nos proches en Suisse et à l'étranger - à condition bien sûr d'avoir franchi le pas du numérique. Or j'observe aussi l'isolement croissant des seniors qui ne se sont jamais intéressés à la question ou qui n'arrivent pas à suivre, pour des raisons financières. Dans un monde globalisé, la numérisation croissante ébranle notre sentiment de sécurité et malmène nos contacts personnels. Nous devons encore apprendre à ne pas négliger le dialogue direct malgré la communication numérique, à cultiver nos contacts personnels et à traiter avec respect et bienveillance les seniors et les personnes très âgées. Chacun sait qu'avec l'âge, il devient plus difficile d'apprendre. » ■

Hannelore Plüss-Keller
64 ans, Thurgovie

« La numérisation avance à grands pas. Or malgré ma grande curiosité, il m'arrive de me demander si les personnes retraitées comme moi ne sont pas laissées pour compte. Nous les seniors, avons besoin d'incitations pour nous familiariser avec les changements. Je n'ai aucun compte dans les médias sociaux et ne fais ni achats, ni réservations en ligne. J'ai beau consulter fréquemment Internet sur des questions professionnelles ou techniques, dans bien des cas mes recherches ne sont pas coordonnées, voire aléatoires. En parcourant des sites spécialisés, je suis frappée de voir à quel point ils sont gérés de manière différente. C'est un casse-tête d'évaluer la qualité des informations publiées, de trouver les bons mots-clés et de hiérarchiser la masse d'informations à disposition. Mon but est d'apprendre chaque année, dans le monde de la numérisation, quelque chose de nouveau qui facilite mon quotidien et qui apporte de l'ordre. Mais il est difficile de trouver du soutien ou une formation continue adéquate. » ■

Eva Eymann
67 Jahre, Kanton Bern



Plateforme numérique « Commune amie des aînés »

GERONTOLOGIE CH présente un nouvel instrument visant à rendre les communes, les quartiers et les villes plus conviviaux pour les seniors. Les acteurs politiques et les professionnels du secteur ont accès gratuitement à cette plateforme depuis décembre 2020. Tout commence par un questionnaire pratique à compléter soi-même en ligne ou à faire remplir aux personnes âgées d'une commune, dans le cadre d'une enquête. Un outil d'évaluation est proposé, ainsi que des exemples de bonnes pratiques et des

aides concrètes en vue d'une bonne mise en œuvre politique. Conçue par GERONTOLOGIE CH, la plateforme « Commune amie des aînés » est librement accessible à tout un chacun. Tirez parti du savoir-faire de cette plateforme pour rendre votre commune plus conviviale à l'égard des aînés! ■

www.communeamiedesaines.ch



Formation
continue



Hes-so
Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz

PROCHAINES ÉDITIONS 2020-2021

MODULE / CLIMAT ÉTHIQUE CLINIQUE ET MODALITÉS MANAGÉRIALES
MODULE / POLITIQUE ET ENJEUX SOCIO-SANITAIRES
MODULE / SANTÉ COMMUNAUTAIRE
MODULE / OUTILS ET CONNAISSANCES POUR L'USAGE DES SAVOIRS SCIENTIFIQUES
MODULE / ENTRETIEN MOTIVATIONNEL
MODULE / LITTÉRATURE DE SYNTHÈSE AU SERVICE DES PRATIQUES DE SANTÉ
MODULE / SANTÉ & VIEILLISSEMENT & CHRONICITÉ
CAS / COORDINATION DES SOINS ET TRAVAIL EN RÉSEAU
CAS / ÉVALUATION CLINIQUE INFIRMIÈRE
DAS / PROMOTION DE LA SANTÉ ET PRÉVENTION DANS LA COMMUNAUTÉ
DAS / SANTÉ DES POPULATIONS VIEILLISSANTES

En savoir plus sur nos formations : www.ecolelasource.ch



La Source.

Institut et Haute
Ecole de la Santé

www.ecolelasource.ch





Lucie Bregnard en pleine préparation de médicaments.

« C'est une activité professionnelle qui a du sens et me nourrit »

Photo: zvg

En quoi consiste le travail d'une infirmière en établissement médico-social (EMS)?

Lucie Bregnard, jeune diplômée, évoque son parcours et son quotidien.

Texte: Delphine Roulet Schwab

Lucie Bregnard (27) travaille depuis février 2020 comme infirmière à l'EMS Le Home à Pully (VD). Après un CFC d'employée de commerce dans un hôpital jurassien, elle est venue étudier à la Haute Ecole de la Santé La Source (HES-SO) à Lausanne. C'est durant cet apprentissage qu'elle a pris conscience de son envie de travailler non pas dans l'administration, mais en tant qu'infirmière auprès des patients. Une fois son Bachelor en soins infirmiers obtenu en septembre 2019, elle est engagée comme infirmière dans le service de cardiologie d'un grand hôpital universitaire. « J'avais adoré la cardiologie pendant mes études et je voulais commencer par travailler dans un domaine aigu entre autres pour acquérir de l'expérience dans les gestes techniques. » Malgré l'intérêt du poste et le soutien de ses responsables, elle se rend vite compte que les contacts et les échanges avec les patients sont limités. L'aspect très technique de son activité et le rythme soutenu réduisent le temps à disposition pour une prise en soin individualisée du patient. « J'ai réfléchi à ce qui m'avait plu durant mes stages et je me suis rendu compte que c'était l'aspect humain. J'ai alors décidé de faire une postulation spontanée dans l'EMS où j'avais réalisé un stage qui m'avait laissé un excellent souvenir. »

En contact direct avec les gens

Lucie se sent plus épanouie dans sa nouvelle activité. « Le travail en EMS est complexe. Cela demande beaucoup d'organisation et de sang-froid, car l'infirmière a un rôle charnière. Quand il y a un problème, que ce soit dans les

soins, à l'animation, ou avec les familles, c'est en principe l'infirmière qu'on appelle. » Elle apprécie particulièrement d'avoir un contact personnel avec les résidents et leurs proches, et de les accompagner au quotidien, notamment dans les situations de fin de vie. « C'est une activité professionnelle qui a du sens et qui me nourrit. Je peux mettre en pratique ce que j'ai appris durant ma formation sur les théories de soins infirmiers et l'advocacy (défense des droits) du patient. En EMS, j'exerce vraiment mon rôle autonome infirmier. »

« J'aimerais parfois que mon travail soit plus reconnu socialement. »

Une activité exigeante qui demande la polyvalence

Les activités de Lucie sont très variées : évaluation clinique des résidents (douleur, humeur, sommeil, transit, etc.), préparation des médicaments, documentation des observations dans le dossier électronique du résident, visite médicale, organisation du travail des aides-soignantes, information et discussion avec les proches. « Comme la journée il y a une à deux infirmières pour 31 résidents, je suis très sollicitée. Depuis le début de la pandémie de COVID-19, je dois également pendre la température de tous les résidents et détecter l'apparition de symptômes quotidiennement. J'en profite pour échanger avec eux. » En tant qu'infirmière, Lucie est parfois de piquet la nuit. Elle doit alors évaluer la nécessité de venir

elle-même sur place, voire d'appeler le médecin ou l'ambulance. Son activité demande beaucoup de souplesse et de polyvalence. « Nous avons adopté la méthode Montessori. Cela implique que les frontières entre les professions sont moins marquées. Par exemple, l'infirmière peut tout à fait aller aider l'intendance ou l'animation et vice-versa. » Cette collaboration interprofessionnelle s'avère très enrichissante, mais elle demande aussi d'être au clair sur son rôle professionnel.

Un domaine encore peu reconnu

Lucie regrette que la gériatrie et la psychogériatrie soient des milieux de soins peu valorisés. « Quand une amie dit qu'elle travaille aux urgences pédiatriques, tout le monde est admiratif et l'envie. Quand je dis que je travaille en EMS, c'est tout de suite moins glamour. » Elle se sent parfois un peu seule et apprécierait d'avoir plus d'occasions de partager son vécu et ses expériences avec d'autres infirmières travaillant dans le même domaine. ■



Delphine Roulet Schwab

Dr. phil., psychologie, Professeure à l'Institut et Haute École de la Santé La Source (HES-SO) à Lausanne. Présidente de GERONTOLOGIE.CH

✉ d.rouletschwab@ecolelasource.ch

« Une bonne prise en charge est aussi une question d'attitude »

À quoi se réfère-t-on en parlant d'une bonne prise en charge durant la vieillesse ?

Une étude montre pourquoi il est urgent de bien réfléchir à la question de la prise en charge.

Texte : Riccardo Pardini et Carlo Knöpfel

Une personne âgée peut-elle recevoir du soutien, et si oui à partir de quand ? La réponse ne devrait pas entièrement dépendre des atteintes à la santé et du besoin de soins. Au contraire, nous avons la responsabilité politique de garantir aux aînés – même quand ils n'ont pas besoin de soins – l'accès à une prise en charge adéquate. Il manque toutefois à ce jour une base légale dans ce sens. Il s'ensuit que les seniors vivant dans un environnement social instable et qui sont financièrement à l'étroit n'obtiennent pas la prise en charge dont ils auraient un urgent besoin.

Prise en charge: définition

Du point de vue de la politique sociale, on peut distinguer entre trois grandes formes de soutien aux personnes âgées :

- *L'aide* revêt ici le caractère de prestations de service, qui peuvent être fournies en espèces ou en nature. Elle est parfois réglée en droit social.

- *Les soins* comprennent toutes les mesures destinées à améliorer l'état de santé, soit les activités physiques proposées au quotidien et le traitement des maladies. Leur ancrage en droit social

figure dans la loi sur l'assurance-maladie.

- *Une prise en charge* des seniors s'impose quand du fait de leur situation de vie, l'organisation du quotidien ou la participation



Il ne faut pas confondre « prise en charge » et « soins ».

© Alessandro Della Bella

sociale de ces personnes ne répondent plus à leurs attentes – à la maison ou en institution. Une bonne prise en charge englobe tout à la fois le bien-être physique et psychosocial et renforce le sentiment de sécurité intérieure, de façon à conférer un soutien et des repères dans l'existence. Elle n'est toutefois pas inscrite dans le droit social actuel.

Même si dans un cas concret, il

« La prise en charge est au fond un travail relationnel attentionné, qui établit une relation de confiance et de protection. »

n'est pas possible de délimiter clairement les différentes formes de soutien, il est indispensable de mener une réflexion approfondie sur la notion de prise en charge durant la vieillesse. Telle est la raison d'être du « Guide pour une bonne prise en charge au troisième âge ».

Principes d'une bonne prise en charge

Une bonne prise en charge protège et respecte la dignité humaine et les droits des seniors. Même à un âge très avancé, chacun doit être reconnu et respecté en tant qu'individu. Une bonne prise en charge s'adapte dès lors à la personnalité et au quotidien des aînés, pour se concentrer sur leurs besoins. Il y faut un bon dosage de structure et de souplesse d'organisation en vue du bon déroulement des journées – véritable défi tant pour les acteurs professionnels que pour les proches aidants. L'activité de prise

en charge est aussi variée que les besoins de soutien des seniors sont hétérogènes. Elle ne peut donc être définie sur la base d'un catalogue exhaustif de prestations. Une bonne prise en charge est avant tout une attitude, qui consiste à apporter un soutien ponctuel, voire à agir à la place d'autrui.

La prise en charge est au fond un travail relationnel attentionné, qui établit une relation de confiance et de protection. Elle crée ainsi dans la vie de tous les jours un espace où les personnes âgées peuvent déployer leur autonomie d'action. La confiance requiert du temps et une prise en charge stable. D'où l'importance des proches aidants et d'autres personnes de référence (amis, voisins, etc.) disposées à s'engager sur la durée.

De quoi a-t-on besoin ?

Les tâches à effectuer ne se laissent pas quantifier en termes de temps et de coûts. Afin que la prise en charge puisse faire face à l'imprévisible et aux imprévus, différents groupes professionnels doivent intervenir et des synergies s'imposent entre les organisations, les proches et les bénévoles. Une bonne prise en charge témoigne par conséquent de la fructueuse collaboration entre les nombreux acteurs informels ou formels apportant leur soutien aux personnes âgées. ■



Riccardo Pardini

Sociologue, collaborateur scientifique de l'Institut pour la planification sociale, le changement organisationnel et le développement urbain de la Haute école de travail social de la Haute école spécialisée du Nord-Ouest de la Suisse

✉ riccardo.pardini@fhnw.ch



Carlo Knöpfel

Economiste, professeur de politique sociale et de travail social à l'Institut pour la planification sociale, le changement organisationnel et le développement urbain de la Haute école de travail social de la Haute école spécialisée du Nord-Ouest de la Suisse (FHNW).

✉ carlo.knoepfel@fhnw.ch



Pour en savoir plus :

Knöpfel, Carlo; Pardini, Riccardo; Heinzmann, Claudia (2020) : *Guide pour une bonne prise en charge au troisième âge*. Clarification de la terminologie et lignes directrices, Zurich : SwissFoundations.

La violence de couple ne connaît pas de date de péremption

La violence dans les couples âgés constitue un sujet souvent encore banalisé. Son invisibilité a des conséquences sur l'accès des personnes âgées aux ressources d'aide et sur la prévention.

Texte : Delphine Roulet Schwab

Bien qu'on en parle peu, la violence de couple ne connaît pas de limite d'âge. Elle concerne aussi bien les jeunes, que les adultes ou les personnes âgées. Il existe pourtant peu d'études spécifiques sur la violence dans les couples âgés. Cette thématique est généralement abordée plus largement en lien avec les violences domestiques ou la maltraitance envers les personnes âgées. Par ailleurs, les recherches portant sur la violence entre (ex-) partenaires intimes ne prennent

souvent pas en compte les personnes au-delà de 70 ans.

Une violence qui frappe à tout âge
Selon le Gouvernement du Québec (1995), « la violence conjugale se caractérise par une série d'actes répétitifs (...). Elle comprend les agressions psychologiques, verbales, physiques et sexuelles ainsi que les actes de domination sur le plan économique. (...) Elle constitue un moyen choisi pour dominer l'autre personne et affirmer son pouvoir sur elle. Elle peut être vécue dans une relation maritale, extra-maritale ou amoureuse, à tous les âges de la vie. » La dépendance et l'apparition de troubles cognitifs, notamment, peuvent rendre les personnes âgées plus à risque de subir des épisodes de violence conjugale. Il arrive aussi que la dynamique de violence préexiste dans le couple et qu'elle se maintienne à un âge avancé.

Une problématique peu visible

Bien que les personnes de 65 ans et plus constituent 18% de la population (OFS, 2020), les personnes âgées restent absentes des campagnes de prévention, qui mettent généralement en scène des couples plus jeunes. Il existe également peu d'offres d'aide aux victimes et aux auteurs de violences domestiques destinées spécifiquement aux personnes âgées, comme l'a montré un récent rapport du Conseil fédéral sur la prévention de la violence sur les personnes âgées (2020). Cette invisibilité se retrouve dans les statistiques, puisque les personnes de 65 ans et plus ne représentent qu'un très faible pourcentage des consultations pour violence de couple et des interventions de police pour violences conjugales.



Pour en savoir plus :

Hotline « Vieillesse sans Violence » pour les victimes ou les témoins de maltraitance ou de violence envers une personne âgée» **0848 00 13 13** (tarif normal) ou info@vieillesse sans violence.ch

Cette sous-représentation des personnes âgées peut être liée à plusieurs facteurs : manque de formation des professionnels conduisant à une banalisation et à une sous-détection (« Ils ont toujours vécu comme ça »), normes générationnelles favorisant une plus grande acceptation de la violence dans certains couples âgés ou très âgés (« mariage pour le meilleur et pour le pire »), normes âgistes qui conduisent à considérer que la violence de couple est moins grave lorsqu'elle concerne des personnes âgées, ...

« Les campagnes de prévention sur la violence conjugale s'adressent aux jeunes couples. Les seniors en sont les grands absents. »

Adapter et renforcer la prévention

La plupart des offres d'aide et de prévention de la violence de couple sont conçues pour des personnes plus jeunes. Elles ne prennent souvent pas en compte les difficultés spécifiques que peuvent rencontrer les personnes âgées (isolement, troubles cognitifs, non-accès à internet, problèmes de vue ou d'ouïe, mobilité réduite, etc.). Afin de sensibiliser les professionnels et les aînés à cette problématique, il est nécessaire que ces offres fassent mention explicitement de la violence dans les couples âgés et qu'elles soient accessibles pour l'ensemble de cette population (information pas uniquement sur internet, absence de barrières architecturales dans les lieux de consultations et les lieux d'accueil d'urgence, etc.).

L'amélioration de la prévention passe également par une meilleure formation des professionnels (médecins de famille notamment), en ce qui concerne la détection des situations de violence dans les couples âgés et la connaissance du réseau cantonal en lien avec les violences domestiques. Il importe en ce sens que les acteurs de l'aide et des soins aux personnes âgées et ceux du domaine des violences domestiques connaissent mieux leurs prestations respectives et travaillent davantage en réseau. ■



Pour en savoir plus :

Confédération suisse (2020). *Prévenir la violence sur les personnes âgées. Rapport du Conseil fédéral donnant suite au postulat 15.3945 Glanzmann-Hunkeler du 24 septembre 2015*. Berne : Confédération suisse.

Gouvernement du Québec (1995). *Politique d'intervention en matière de violence conjugale. Prévenir, dépister, contrer*. Québec : Gouvernement du Québec.

Office fédéral de la statistique (2020). *Les scénarios de l'évolution de la population de la Suisse et des cantons, de 2020 à 2050*. Neuchâtel : Office fédéral de la statistique.

Delphine Roulet Schwab

Dr. phil., psychologie, Professeure à l'Institut et Haute École de la Santé La Source (HES-SO) à Lausanne. Présidente de GERONTOLOGIE.CH

✉ d.rouletschwab@ecolelasource.ch



2^{ème} Colloque national spécialisé GERONTOLOGIE CH

Des exemples de bonnes pratiques sur le thème de « L'autonomie grâce à l'innovation »

Lundi, 25 janvier 2021 de 13h30 à 16h30 environ

Pour s'inscrire ou pour en savoir plus : www.gerontologie.ch

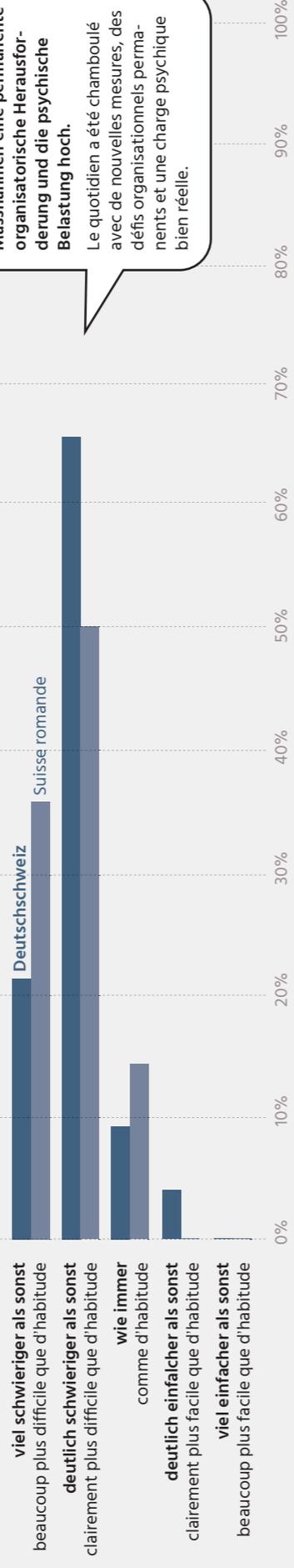
 **GERONTOLOGIE CH**
Le réseau pour la qualité de vie des personnes âgées

Wie erlebten Fachleute im Altersbereich die erste Corona-Welle?

Comment les professionnels du vieillissement ont-ils vécu la première vague de coronavirus?

Wie haben Sie die Corona-Zeit in Ihrem Beruf insgesamt erlebt?

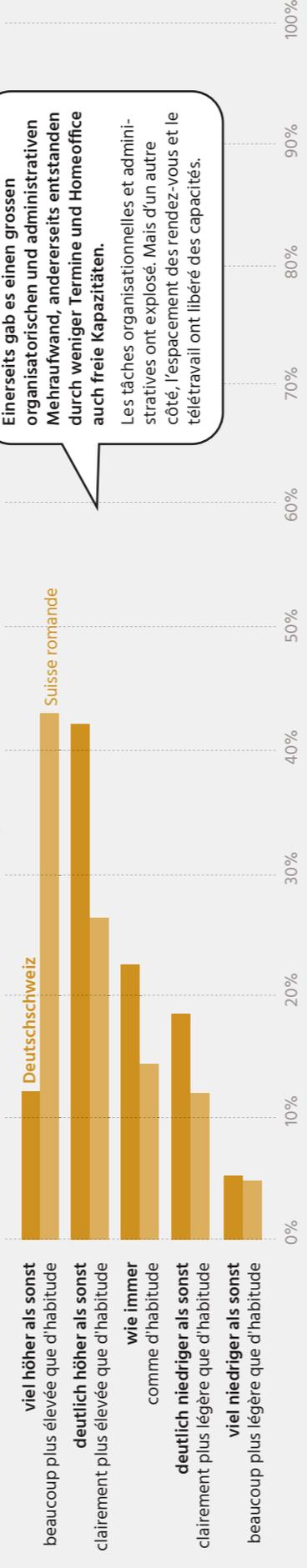
Dans l'ensemble, comment avez-vous vécu la période de COVID-19 dans votre profession?



Der Alltag war starken Veränderungen unterworfen, neue Massnahmen eine permanente organisatorische Herausforderung und die psychische Belastung hoch.
Le quotidien a été chamboulé avec de nouvelles mesures, des défis organisationnels permanents et une charge psychique bien réelle.

Der Arbeitsanfall war...

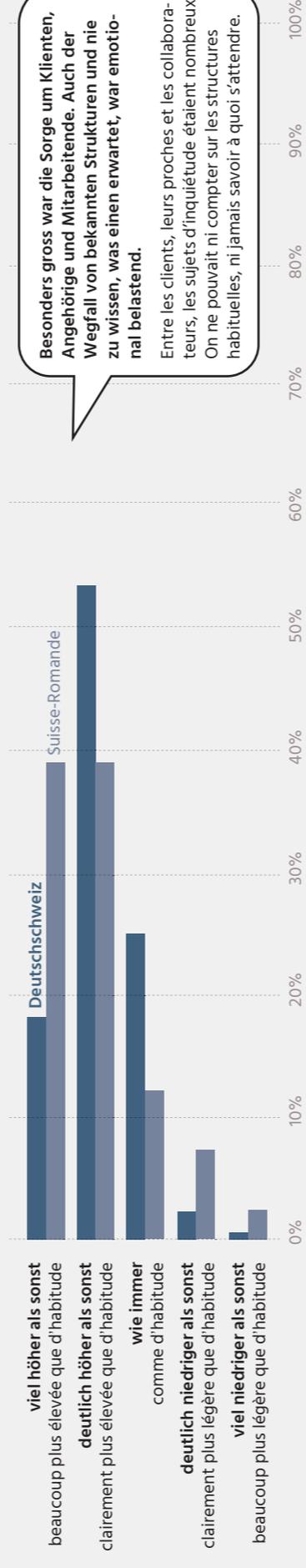
La charge de travail était...



Einerseits gab es einen grossen organisatorischen und administrativen Mehraufwand, andererseits entstanden durch weniger Termine und Homeoffice auch freie Kapazitäten.
Les tâches organisationnelles et administratives ont explosé. Mais d'un autre côté, l'espacement des rendez-vous et le télétravail ont libéré des capacités.

Die psychische Belastung im Beruf war...

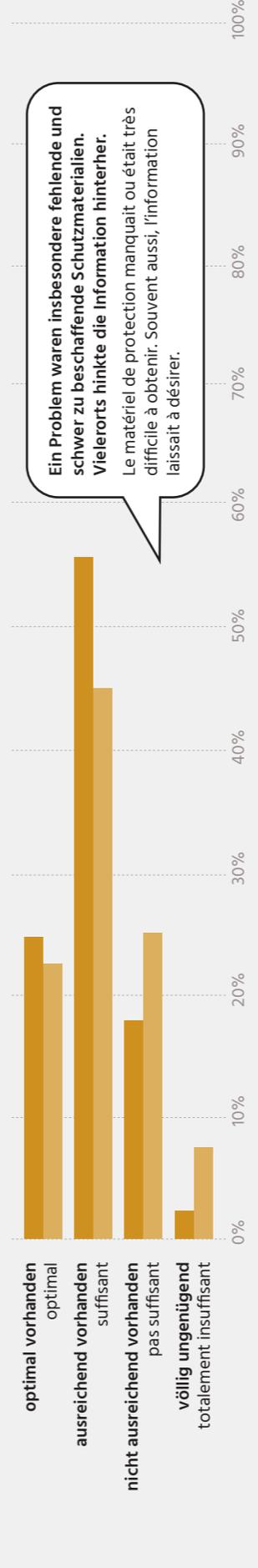
La pression psychologique au travail était...



Besonders gross war die Sorge um Klienten, Angehörige und Mitarbeitende. Auch der Wegfall von bekannten Strukturen und nie zu wissen, was einen erwartet, war emotional belastend.
Entre les clients, leurs proches et les collaborateurs, les sujets d'inquiétude étaient nombreux. On ne pouvait ni compter sur les structures habituelles, ni jamais savoir à quoi s'attendre.

Der nötige Support an ihrem Arbeitsplatz (Ressourcen, Ausrüstung, Hilfe, Schutzkonzept) war...

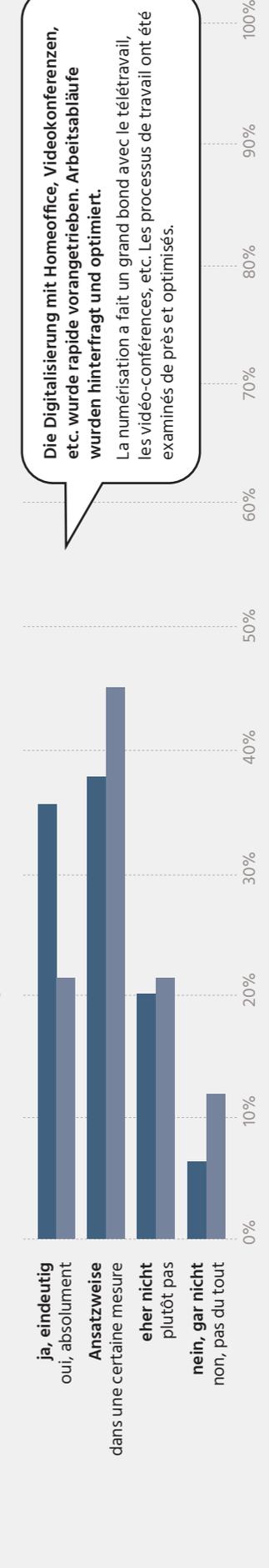
Le soutien nécessaire disponible au travail (ressources, équipement, aide, concept de protection) a été...



Ein Problem waren insbesondere fehlende und schwer zu beschaffende Schutzmaterialien. Vielerorts hinkte die Information hinterher.
Le matériel de protection manquait ou était très difficile à obtenir. Souvent aussi, l'information laissait à désirer.

Bot die Corona-Zeit in Ihrem Beruf auch Chancen? (Veränderungen, Optimierungen, neue Lösungen etc.)

La période de COVID-19 a-t-elle également offert des opportunités dans votre profession? (Changements, optimisations, nouvelles solutions etc.)



Die Digitalisierung mit Homeoffice, Videokonferenzen, etc. wurde rapide vorangetrieben. Arbeitsabläufe wurden hinterfragt und optimiert.
La numérisation a fait un grand bond avec le télétravail, les vidéo-conférences, etc. Les processus de travail ont été examinés de près et optimisés.

Quelle: Die Studie wurde von GERONTOLOGIE CH auf Basis einer Mitgliederbefragung im Sommer 2020 durchgeführt. Teilgenommen haben 220 Mitglieder, 42 davon aus der Roman die. Weitere Ergebnisse finden Sie unter: gerontologie.ch

Source: L'étude a été réalisée en été 2020 par GERONTOLOGIE CH, sur la base d'une enquête auprès des membres. 220 membres y ont participé, dont 42 en Suisse romande. D'autres résultats sont publiés sous: gerontologie.ch